

I

Au passage de la voiture de police, la silhouette humaine s'efface pour se coller au mur et se fondre dans l'ombre. Pourtant, la voiture ralentit sensiblement son allure. Etna se hâte alors de glisser vers une entrée d'immeuble, et fouille dans ses poches, pour simuler la recherche de clés.

— Purée, Benoît ! Dépêche-toi ! Qu'est-ce que tu fais ! maugrée-t-il entre ses dents.

Le jeune homme lève les yeux et regarde avec impatience la façade de l'immeuble. Une faible lueur filtre à travers les rideaux tirés d'une fenêtre située au troisième étage. Brièvement, il lui semble voir les rideaux bouger.

Au même moment, il entend, derrière lui, un bruit de portières de voiture. Etna contient tout d'abord une irrépressible envie de se retourner, puis c'est une furieuse envie de fuir qu'il doit maîtriser lorsqu'il entend des pas se diriger vers lui.

— Monsieur ?

La voix polie mais autoritaire est indubitablement celle d'un flic.

Lentement, après avoir pris le temps de se recomposer un visage serein et innocent, Etna se retourne.

L'agent est seul, son collègue est resté dans la voiture, dont le moteur continue à tourner.

En dessous de la ligne formée par le képi, les petits yeux du flic fixent Etna d'une manière soupçonneuse. Ils s'attardent sur la sacoche portée en bandoulière par le jeune homme. Malgré lui, Etna sent une rougeur lui gagner les joues, allumant au passage une myriade de boutons d'acné sur sa peau.

— Vous habitez ici, monsieur ? demande l'agent.

Sa voix ne prend plus la peine d'être polie pour poser la question, seulement autoritaire.

— Oui... Euh non... J'attends, en fait, un ami.

— Il habite ici ?

— Oui... Oui...

— Vous avez vos papiers, monsieur ?

La question a été sèchement posée par l'agent. En d'autres circonstances, Etna se serait rebiffé, s'indignant d'une telle demande non justifiée, reprochant les soupçons qui pèsent constamment sur les jeunes. Mais justement ce soir, les soupçons sont justifiés...

— Écoutez monsieur l'agent, je ne fais rien de mal, j'attends juste que l'on vienne m'ouvrir, déclare Etna, en prenant la plus innocente des apparences.

— Peut-être, mais moi, je souhaite quand même voir vos papiers !

— Je n'ai que ma carte d'étudiant.

— Montrez-la moi !

Avec un soupir, Etna porte la main à l'arrière de sa poche pour sortir son portefeuille.

De manière symétrique, l'agent place sa main sous sa vareuse, là où est fixé son pistolet 7,65.

— Du calme, du calme, s'empresse de dire Etna.

Et le jeune homme montre distinctement son portefeuille. Il va pour l'ouvrir pour en sortir sa carte d'étudiant, lorsque les néons dans le hall s'allument, projetant leur lumière jaune sur le trottoir.

Aussitôt après, Etna voit apparaître avec soulagement Benoît en bas des escaliers. Il est sommairement vêtu, comme s'il était brusquement sorti du lit. Mais avec ses cheveux bien coupés, son air aimable et distingué, il a toutes les apparences d'un honnête garçon. Avec hâte, il appuie sur la poignée de la porte de l'immeuble pour l'ouvrir.

— Ah ! Tu es là ! Tu es en retard ! s'exclame-t-il à l'attention d'Etna.

— Vous vous connaissez ? demande le policier.

— Bonsoir, monsieur l'agent. Oui bien sûr, c'est mon cousin. Il est hébergé chez mes parents pendant quelque temps... Mais il va se faire disputer s'il rentre si tard le soir !

L'agent dévisage tour à tour les deux jeunes hommes, soupesant visiblement les explications fournies et ses soupçons.

— Bon d'accord, alors bonsoir, dit finalement l'agent.

— Bonsoir monsieur l'agent, font en cœur Etna et Benoît.

L'agent de police s'éloigne, monte dans la voiture aux insignes tricolores, qui démarre aussitôt.

— Putain, Benoît, j'ai eu une sacré frousse, s'exclame Etna. Qu'est-ce que tu foutais ! Il y a au moins dix minutes que j'attends ton signal ! J'ai failli me faire ramasser ! Et avec ce que j'ai dans mon sac, j'étais bon pour passer la nuit au poste !

— Excuse-moi, mais j'ai eu un petit contretemps. Allez entre, ne reste pas dehors, on ne sait jamais les flics pourraient se raviser.

Etna passe dans l'entrée de l'immeuble.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu as la clé ? demande-t-il.

— Non, je n'ai pas eu le temps de la récupérer. Quand par la fenêtre, j'ai vu le flic à la porte de l'immeuble, je suis descendu à toute berzingue. Bon, puisque tu es là, tu n'as qu'à monter avec moi, mais fais gaffe, déclare Benoît.

Lentement, prudemment, les deux jeunes hommes montent les escaliers. Au troisième étage, Benoît s'approche doucement d'une porte d'appartement. Il la pousse doucement.

— Viens, entre dit-il, mais pas un bruit, elle dort.

L'appartement est plongé dans la pénombre, mais Etna remarque néanmoins l'abondance de mobilier et d'objets décoratifs. Par les fenêtres du salon, dépourvues de rideaux et de voilages, la cathédrale éclairée est visible dans toute sa majesté.

— La jolie dame est dans la chambre, précise Benoît, qui a remarqué les regards curieux d'Etna.

— Les clés sont où ? demande Etna.

— Là-dedans, je crois.

Et Benoît se penche pour fouiller dans un sac posé à terre.

— Je l'ai vue remettre les clés de l'appartement dedans...

Benoît explore méthodiquement chaque poche.

— Tiens, les voilà !

— Vite, donne-les-moi ! demande Etna.

— Tu en as pour longtemps ? s'inquiète Benoît.

— Non, cette partie du travail est rapide.

Etna pose le sac qu'il porte en bandoulière sur le sol, l'ouvre, et s'agenouille à côté. Après avoir cherché dans son sac, il en sort une boîte contenant une pâte molle. Il s'en sert pour prendre l'empreinte de la clé.

— Tu as déjà fait ça ? demande Benoît avec une voix où perce un soupçon de doute.

— Oui, ne t'inquiète pas, ce sont deux clés assez simples. Voilà, c'est fait.

Etna va pour se relever, lorsqu'il se fige.

Une voix de femme, endormie, langoureuse, vient en effet de se faire entendre.

— Benoît... ? Benoît... ?

— Je suis là, je suis là, s'empresse de répondre le jeune homme, qui fait ensuite signe à Etna de déguerpir.

Trop tard, la porte de la chambre commence à s'ouvrir. Etna a juste le temps de se dissimuler dans l'ombre d'un couloir.

La femme passe dans l'entrée, s'approche de Benoît. Elle est nue, et sa peau blanche semble briller malgré la faible lumière dispensée par les lampadaires de la rue.

Benoît se serre aussitôt contre elle, l'embrasse.

Dans le même temps, il adresse un geste discret mais énergique à Etna, puis, dans un lent corps

à corps amoureux, Benoît repousse doucement la femme vers la chambre. Il en referme enfin la porte.

Etna sort aussitôt de sa cachette, passe dans l'entrée, et replace furtivement les clés de l'appartement dans le sac à main de la femme. Avant de quitter silencieusement les lieux, il jette un regard vers la porte de chambre refermée. Un regard d'envie.